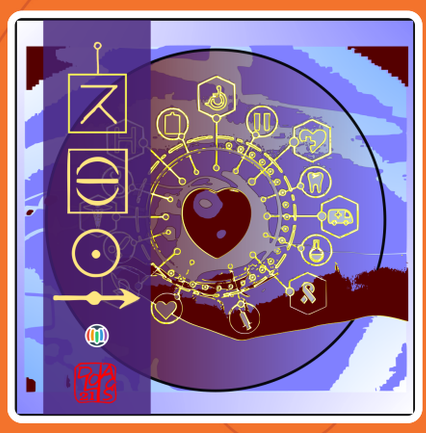


06-ÉCONOMIE
MÉTIER

01-TEMPS
SANTÉ

01-TEMPS
SANTÉ
SOIN

01-TEMPS
VIE

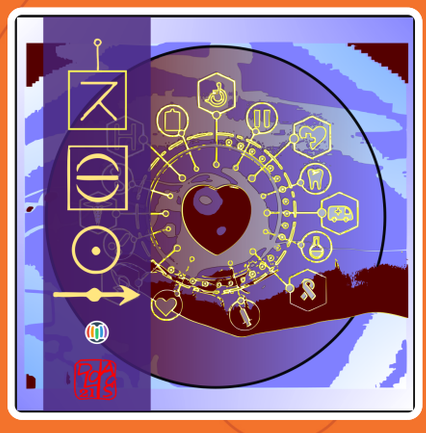


06-ÉCONOMIE
MÉTIER

01-TEMPS
SANTÉ

01-TEMPS
SANTÉ
SOIN

01-TEMPS
VIE



06-ÉCONOMIE
MÉTIER

01-TEMPS
SANTÉ

01-TEMPS
SANTÉ
SOIN

01-TEMPS
VIE



06-ÉCONOMIE
MÉTIER

01-TEMPS
SANTÉ

01-TEMPS
SANTÉ
SOIN

01-TEMPS
VIE

Parcours de soin d’une infirmière – la vie

Une vie d’infirmière ne se raconte pas en dates, mais en lieux traversés, en services quittés, en visages croisés et en gestes qui demeurent. Elle débute souvent à l’hôpital, dans l’urgence et le collectif, où l’on apprend vite, parfois trop vite. Les premiers postes forgent le corps et l’esprit : nuits hachées, couloirs interminables, protocoles, hiérarchies pesantes. On y découvre la rigueur du soin, la violence de certaines situations, mais aussi la solidarité d’équipe qui permet de tenir. Puis viennent les bifurcations. Certaines changent de service pour respirer, quittant l’aigu pour le chronique, la technique pour le relationnel. D’autres se tournent vers le domicile, cherchant un lien plus direct avec le patient et davantage d’autonomie, au prix d’une solitude professionnelle et d’une charge souvent invisible. Le soin devient alors plus intime, inscrit dans la durée. Chaque transition est à la fois un apprentissage et un renoncement. Avec le temps, le métier marque le corps et la mémoire. Il y a des doutes, des colères face au manque de reconnaissance, mais aussi des fidélités profondes au sens du soin. Le parcours d’une infirmière n’est pas linéaire, mais fait d’adaptations et de transmissions, laissant surtout la trace d’avoir accompagné des vies dans leur fragilité.

Parcours de soin d’une infirmière – la vie

Une vie d’infirmière ne se raconte pas en dates, mais en lieux traversés, en services quittés, en visages croisés et en gestes qui demeurent. Elle débute souvent à l’hôpital, dans l’urgence et le collectif, où l’on apprend vite, parfois trop vite. Les premiers postes forgent le corps et l’esprit : nuits hachées, couloirs interminables, protocoles, hiérarchies pesantes. On y découvre la rigueur du soin, la violence de certaines situations, mais aussi la solidarité d’équipe qui permet de tenir. Puis viennent les bifurcations. Certaines changent de service pour respirer, quittant l’aigu pour le chronique, la technique pour le relationnel. D’autres se tournent vers le domicile, cherchant un lien plus direct avec le patient et davantage d’autonomie, au prix d’une solitude professionnelle et d’une charge souvent invisible. Le soin devient alors plus intime, inscrit dans la durée. Chaque transition est à la fois un apprentissage et un renoncement. Avec le temps, le métier marque le corps et la mémoire. Il y a des doutes, des colères face au manque de reconnaissance, mais aussi des fidélités profondes au sens du soin. Le parcours d’une infirmière n’est pas linéaire, mais fait d’adaptations et de transmissions, laissant surtout la trace d’avoir accompagné des vies dans leur fragilité.

Parcours de soin d’une infirmière – la vie

Une vie d’infirmière ne se raconte pas en dates, mais en lieux traversés, en services quittés, en visages croisés et en gestes qui demeurent. Elle débute souvent à l’hôpital, dans l’urgence et le collectif, où l’on apprend vite, parfois trop vite. Les premiers postes forgent le corps et l’esprit : nuits hachées, couloirs interminables, protocoles, hiérarchies pesantes. On y découvre la rigueur du soin, la violence de certaines situations, mais aussi la solidarité d’équipe qui permet de tenir. Puis viennent les bifurcations. Certaines changent de service pour respirer, quittant l’aigu pour le chronique, la technique pour le relationnel. D’autres se tournent vers le domicile, cherchant un lien plus direct avec le patient et davantage d’autonomie, au prix d’une solitude professionnelle et d’une charge souvent invisible. Le soin devient alors plus intime, inscrit dans la durée. Chaque transition est à la fois un apprentissage et un renoncement. Avec le temps, le métier marque le corps et la mémoire. Il y a des doutes, des colères face au manque de reconnaissance, mais aussi des fidélités profondes au sens du soin. Le parcours d’une infirmière n’est pas linéaire, mais fait d’adaptations et de transmissions, laissant surtout la trace d’avoir accompagné des vies dans leur fragilité.

Parcours de soin d’une infirmière – la vie

Une vie d’infirmière ne se raconte pas en dates, mais en lieux traversés, en services quittés, en visages croisés et en gestes qui demeurent. Elle débute souvent à l’hôpital, dans l’urgence et le collectif, où l’on apprend vite, parfois trop vite. Les premiers postes forgent le corps et l’esprit : nuits hachées, couloirs interminables, protocoles, hiérarchies pesantes. On y découvre la rigueur du soin, la violence de certaines situations, mais aussi la solidarité d’équipe qui permet de tenir. Puis viennent les bifurcations. Certaines changent de service pour respirer, quittant l’aigu pour le chronique, la technique pour le relationnel. D’autres se tournent vers le domicile, cherchant un lien plus direct avec le patient et davantage d’autonomie, au prix d’une solitude professionnelle et d’une charge souvent invisible. Le soin devient alors plus intime, inscrit dans la durée. Chaque transition est à la fois un apprentissage et un renoncement. Avec le temps, le métier marque le corps et la mémoire. Il y a des doutes, des colères face au manque de reconnaissance, mais aussi des fidélités profondes au sens du soin. Le parcours d’une infirmière n’est pas linéaire, mais fait d’adaptations et de transmissions, laissant surtout la trace d’avoir accompagné des vies dans leur fragilité.